Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 50 (1996)

Heft: 1

Artikel: "Professeurs" : trois textes des années '30

Autor: Findeisen, Raoul David

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-147247

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

"PROFESSEURS": TROIS TEXTES DES ANNEES '30
Pour Michelle Loi à l'occasion de son 70e anniversaire

Raoul David Findeisen, Université de Zurich

1.

Les universités comme établissements d'enseignement supérieurs formés d'après des modèles occidentaux étaient, dans la Chine déjà partiellement envahie par le Japon, un phénomène assez récent: Après la fondation de l'Université de Pékin, assemblée de plusieurs *xuetang* 學堂 gérés par l'Etat impérial vers la fin du dernier siècle, vinrent tout d'abord les Ecoles normales destinées à assurer la formation primaire et secondaire alors en croissance rapide. A l'époque du mouvement du 4 mai 1919, dons et fondations de la part des sociétés missionaires augmentèrent le nombre d'universités, et plus tard dans l'ère républicaine c'est particulièrement le rapport dû à une délégation de la Société des Nations, connue sous le nom de "commission Becker", d'après le nom de l'ancien Ministre de l'éducation prussien qui la dirigeait,[1] qui inspira de nombreuses nouvelles fondations d'une part, et des maquillages purement linguistiques d'autre part, comme de nos jours ils se font quand les *xueyuan* sont transformés en *daxue*.

Sont ici présentés trois textes (dont le poème de Lu Xun qui figure dans un ensemble de quatre) qui ont pour sujet les enseignants dans ces établissements, plus exactement les *jiaoshou* 教授. Le terme fit sa première apparition dans l'histoire dynastique *Hanshu* 漢書 et désignait, depuis la dynastie des Song, le rang d'un officiel chargé d'enseignement. Lao She 老舍 (1899-1966) dont le vocabulaire était perméable à de nouveaux usages se trouvait parmi les tout premiers auteurs qui se servirent de *jiaoshou* comme "titre d'enseignant dans un établissement d'éducation supérieure" au sens occidental d'universités.[2]

1 Voir C. H. Becker & al.: *The Reorganisation of Education in China*, Paris: League of Nations' Institute of Intellectual Co-operation 1932, 139-87.

2 Cf. *Hanyu da cidian* 漢語大辭典 5:449a.

Or, quand ces textes furent composés, cette période pionnière des universités était déjà révolue. Se trouvaient des universités dans presque tous les chefs-lieux de province, souvent d'anciennes Ecoles normales; ainsi, en septembre 1931, pouvait on déjà compter 59 établissements avec 33'847 étudiants (plus 8'635 dans les cours préparatoires) et presque 6'000 enseignants, c'est à dire dix fois plus qu'en 1915.[3]

Enseigner au sein d'établissements d'éducation supérieure marque la plupart des biographies d'auteurs modernes, surtout avant 1949. Ainsi leur vie dans les facultés constituait une part essentielle de leur expérience sociale, bien plus importante que la vie parmi les ouvriers et paysans qui surtout à partir de 1930, sous l'égide de la Ligue des écrivains de gauche, continuaient de n'être traités que comme sujets littéraires, à l'imitation du modèle russe puis soviétique.[4]

Pour ces auteurs, l'enseignement constituait une contrainte mais, en même temps, était aussi prétexte à une réflexion systématique sur la "nouvelle littérature", née après le 4 mai 1919 et donc encore jeune, sur ses développements très hétérogènes et ses rapports complexes avec la littérature traditionnelle. C'est aussi le cas pour les trois auteurs qui nous intéressent ici: A Xiamen, en 1926, Lu Xun prépara un cours d'initiation à la littérature qui ne s'avéra concerner, en raison de son départ précipité, que son développement jusqu'à la dynastie des Han, et par conséquent fut seulement publié en 1941 en tant que *Han wenxue gangyao* 漢文學綱要 ("Précis de la littérature des Han") comme élément des œuvres complètes posthumes. Les "Conférences de stylistique" du jeune Zhang Yiping 章衣萍 (1902-47), avant son départ pour Shanghai parmi les associés de la revue "Filature de paroles" (*Yusi* 語絲), se trouvent plutôt parmi les tentatives d'établir des normes du nouveau langage littéraire et sont également issues d'un cours universitaire, données à l'Université Ji'nan 暨南 de

3 *The Reorganisation of Education in China*, 141 & 143.

4 Cf. Ng Mau-sang [Wu Maosheng 吳茂生]: *The Russian Hero in Modern Chinese Literature*, Hong Kong: Chinese University Press & New York: State University of New York Press 1988, 265-92. Voir le fameux conte "Chunfeng chenzui de wanshang" 春風沉醉的晚上 par Yu Dafu 郁達夫, écrit en 1923 (in: *Yu Dafu wenji*, Guangzhou: Huacheng chubanshe 1982, 1:237-51); tr. par R. Bergeron comme "Enivrantes nuits de printemps", in: *Fleurs d'osmanthe tardives*, Beijing: Littérature chinoise 1983, 37-56.

Shanghai en 1927. C'est à cette époque que Lao She prépara son "Explication des éléments de la littérature" pour donner une introduction à ses étudiants de l'Université des pays de Qi et Lu (齊魯大學 "Cheloo University"), nouvelle fondation à Ji'nan au Shandong qui devint, à côté de Qingdao, lieu d'exil pour nombre de réfugiés de la Mandchourie occupée par les Japonais.

Suivent les trois textes ayant trait à l'activité de professeur d'université.

2.

Selon l'ordre chronologique supposé, commençons par le poème intitulé "Professeur" de Lao She qui allait devenir, parmi les écrivains connus des années '20, une des premières victimes de la Révolution culturelle. Il parut dans le supplément "Libre parole" du célèbre quotidien *Shen Pao* de Shanghaï. La rédaction en chef venait de passer, le 1er décembre 1932, des mains de Zhou Shouyun 周瘦鵑 (1895-1968) à celles de Li Liewen 黎烈文 (1904-72), traducteur francisant et écrivain de gauche. Le poème, à cette époque, fut un des genres auquel Lao She donnait quelque attention en tant que commentaire à sa prose. Il les a rassemblés lui-même dans un volume "Poèmes et textes humoristiques" en 1934.[5]

Monsieur Zhang, éminent professeur,
craint le plus qu'on le voie faillir;
il est toujours très occupé et se voit dans l'incapacité d'écrire des articles
et surtout attend que les autres en écrivent afin qu'il puisse les attaquer;
mais par malchance, nul ne peut choisir ses défauts,
c'est pourquoi il fouillait dans la vie privée pour justifier le sujet de ses critiques.
Il prétendait que l'auteur n'avait pas le cœur droit car son nez était tordu,
ou que dans son enfance il avait volé un pinceau.
Il était réticent à écrire des articles et paresseux quant à la rédaction de ses cours,
il faisait beaucoup d'efforts pour écrire des préfaces à l'intention de ses disciples,
[la richesse de] son vocabulaire atteignait celui des anciens et la gravure de son sceau était exquise,

5 *Lao She youmo shiwen ji* 老舍幽默詩文集, Shanghai: Shenghuo shudian 1934.

il retourna du vernaculaire à l'ancien style littéraire, mais çà et là se servit de la particule *de*. [6]
Ses essais patriotiques parurent souvent dans les journaux,
aussitôt qu'il apprit qu'à Ourga [7] il y avait des difficultés, il envoya ses enfants à Canton.
Quand les salaires n'étaient plus payés, indolent il se rendait à l'administration,
et quand ils étaient à nouveau versés, il lui fallait réduire ses activités pour se reposer.
Mais le temps n'évitait pas toutes sortes de discordes,
en tous cas, il demandait souvent des vacances pour retrouver son humour.
Il prêchait les produits nationaux, achetait des livres anciens et faisait des présentations sur la médecine traditionnelle,
il loua une maison à l'occidentale parce qu'il y avait l'eau courante,
comme il avait étudié les Quatre livres et les Cinq classiques à Paris,
et en plus fait des études en économie sociale à Londres,
la civilisation matérielle occidentale et l'esprit de l'Orient
lui étaient tout à fait familiers et jouissaient de son entière dévotion.[8]
Malheureusement, un beau jour son destin s'accomplit et il rentra vers [le paradis de] l'Ouest,
Madame et Mademoiselle toutes deux furent très agacées;
ce jour-là, son épouse lui avait demandé une voiture,
il avait répondu qu'aussitôt devenu directeur on pourrait bien sûr en acheter une;
qui sait, s'il n'était disparu prématurément, s'il ne serait pas devenu directeur?
et pour la voiture, comment aurait-on pu y placer cette secrétaire?
Son épouse, toujours en colère, se rendit à l'université pour réclamer son salaire,
mais ne toucha que quelques reçus légaux de prélèvement!
Ils avaient été échangés contre des couronnes mortuaires qui bondissaient devant le défunt,
Hélas! les heures du professeur Zhang avaient été distribuées à autrui![9]

6 Voir M.-C. Paris (éd.): *La construction en* de *en chinois moderne*, Paris: Editions langages croisés 1980.

7 Ancien nom chinois d'Oulan-Bator, dérivé du mongol au 17e siècle et officiel jusqu'à l'indépendance formelle du pays en 1924.

8 'Entière dévotion [jusqu'à la mort]' est une expression tirée du *Lunyu* 論語 8.7.2 (Legge 1:211), utilisée par Zhuge Liang et ensuite devenue phraséologique (cf. Xiang Guangzhong 向光忠 & al. [éds.]: *Zhonghua chengyu da cidian* 中華成語大辭典, Changchun: Jilin wenshi chubanshe 1986, 1183).

9 "Jiaoshou" 教授, in: *Shenbao: Ziyoutan* 申報・自由談 25 janvier 1933; repris in: *Lao She wenji*, vol. 13, Beijing: Renmin wenxue chubanshe 1988, 353-4. — Je

Un des poèmes de Lu Xun, écrit avant mars 1933, très probablement vers la fin de l'année 1932,[10] mais seulement publié dans la collection posthume "Compléments à la collection hors collections" (1937) éditée par Xu Guangping 許廣平 (1898-1968), se trouve parmi les "Odes mixtes sur les professeurs".

> Le monde a sa littérature
> Les jeunes filles les fesses ô combien rebondies.
> Plus de viande de porc, bouillon de poule à la place,
> Avec tout ça *Beixin* qui ferme sa boutique.[11]

Les autres quatrains (dont celui qui précède est le troisième) visent le "sceptique de l'antiquité" Qian Xuantong 錢玄同 (1887-1939), vétéran du 4 mai et enseignant à *Beida*, l'annaliste de la scène littéraire Zhao Jingshen 趙景深 (1902-85) ainsi que le traducteur et collaborateur d'un grand dictionnaire Anglais-Chinois Xie Liuyi 謝六逸 (1896-1945), ces deux derniers étant professeurs à l'université Fudan de Shanghaï.

Bien que Zhang Yiping ne pût connaître le poème de Lu Xun, son texte a dû être écrit en sachant que son ancien maître n'appréciait pas du tout ce qu'il avait écrit dernièrement. Lu Xun et Zhang Yiping s'étaient rencontrés au moins 150 fois avant 1930. Donc il s'agit d'une sorte de réplique — réplique qui évidemment se référa moins au poème qu'aux positions idéologiques prises sur la scène littéraire. Après quelques échecs, il prend un nouveau départ dans la littérature, marqué par "Jeunes filles" (1933). Ce recueil semble avoir été bien reçu, sinon Zhang Yiping n'aurait pas réédité le volume peu après, cette fois-ci intitulé "Contes choisis par [Zhang] Yiping", complété de quelques morceaux, parmi lesquels se trouve justement "Un professeur d'université". Cette prose semble avoir

---

remercie Jacqueline Saladin et Erol Güz (Bâle) de leurs précieuses propositions concernant la version française du poème.

10 Cf. Li Helin 李何林 & al. (éds.): *Lu Xun nianpu* 魯迅年譜 [Biographie chroniquée de Lu Xun], Beijing: Renmin wenxue chubanshe 1981, 3: 368-70.

11 "Jiaoshou za yong si shou qi san" 教授雜詠四首其三, in: *Lu Xun quanji* 魯迅全集, Beijing: Renmin wenxue chubanshe 1981, 7:435. — Je dois la version définitive de cette traduction à Michelle Loi; pour le contexte voir mon article "Un couple de 'littérateurs': Wu Shutian et Zhang Yiping", in: *Ouvrages en langue chinoise de l'Institut franco-chinois de Lyon 1921-1946*, éd. J.-L. Boully, Lyon: Bibliothèque municipale 1995, LV.

été écrite peu avant le mois d'octobre 1933, donc quelques mois seulement après la publication de *Liangdi shu* 兩地書, la correspondance de Lu Xun avec son étudiante Xu Guangping, en mars de la même année.

Nous trouvons, en ouverture, le professeur Shen 沈 en activité archi-masculine, devant le miroir, se faisant la barbe.[12] Sa compagne Liu Hanya 柳寒鴉 ('corbeau hivernal') lui fait des compliments, en s'adressant à lui comme 'frère aîné'. Nous apprenons qu'un beau soir, Hanya rendit visite au professeur Shen afin de lui demander quelques éclaircissements sur ses leçons. A l'époque, il vivait seul "dans un couvent de moines bouddhiques", et quand elle rentra, on "apercevait déjà la lumière qui vient de l'Est". Depuis, elle le suivait "comme une ombre suit son corps (*xing* 形)", de façon telle que les rumeurs circulaient dans l'école. Il était inévitable que les autres étudiants ne vinssent leur jouer un tour. A l'improviste, ils apparaissent au couvent, afin d'y chercher "la femme". Shen cache sa maîtresse sous le lit et répond aux étudiants: "*Miss* Liu? Il y a plusieurs jours que je ne l'ai plus vue." Les élèves enfin partis, Hanya resort de sa cachette et "n'avait plus l'air d'un être humain, ayant versé des torrents de larmes". Les deux commencent à vivre ensemble peu après, l'université étant une Académie de Beaux-Arts où dessin et peinture étaient réalisés d'après des modèles vivants, les rapports entre femmes et hommes "y étaient donc un peu *luan* 亂". Le professeur Shen ne fait pas qu'enseigner, mais tient aussi un poste de spécialiste auprès du Bureau des routes. Ce dernier lui rapporte un salaire bien plus élevé que l'Académie des Beaux-Arts. C'est pourquoi Hanya, quand Shen se met à partir pour aller en ville toucher ses 350 Yuan mensuels, lui propose d'abandonner son poste de professeur et de plutôt se faire promouvoir au Bureau des routes, d'autant plus que l'Académie se trouve en pleine campagne — hors de Shanghaï, pouvons-nous admettre. Se déroule alors une dispute au cours de laquelle il préfère le poste de professeur, celui-ci se trouvant "au-dessus de la melée" (*qinggao* 清高). "Peu importe, l'essentiel c'est l'argent", lui répond Hanya. Il invoque les arts, mais elle n'est pas convaincue: "L'art, c'est une tricherie. Tu ne le savais pas?" Au cours de leur escalade

12 Voir sa lettre du 11 août 1929, adressée à son épouse Wu Shutian 吳曙天, qui donne une description semblable aussi peu empreinte de modestie: "Ayant fait ma barbe, je suis beaucoup plus beau." (in: *Yiping shuxin* 衣萍書信, Shanghai: Beixin shuju 1932, 29).

verbale, Shen parle d'un ami étranger avec qui elle était allée danser lors de ses absences. Des cris éclatent, et "le professeur Shen appuya sa bouche sur la bouche de *Miss* Hanya, de façon qu'elle ne puisse plus dire un seul mot." Le couple, semble-t-il, termine sa discussion au lit.[13]

3.

Vu les tempéraments et profils très différents selon les auteurs, il est peu étonnant que les poèmes aient, de la part de la critique, bénéficié d'attentions qui ne pourraient être plus opposées. Pour le héros Lu Xun, le grand nombre de commentaires volumineux sur sa poésie qui fournissent quantité de détails et toutes sortes d'explications idéologiques non pas seulement étouffèrent l'intention évidemment joculaire de la série de poèmes, mais en plus firent, pour les auteurs victimes d'ironie — soit Qian Xuantong, Zhao Jingshen, Xie Liuyi et Zhang Yiping — que leurs œuvres allaient être *de facto* bannies pendant des décennies, c'est dire à quel point les animosités très personnelles et souvent ambiguës de la part Lu Xun pouvaient devenir valeurs de référence.

Chez Lu Xun nous trouvons une forme rigoureuse selon les règles du *jueju* 絕句, genre qu'il a utilisé durant sa vie entière, s'appuyant sur les anciennes formes qu'il maîtrisait comme peu de ses contemporains.[14] Ainsi, le changement de situation économique chez Zhang Yiping, décrit par la métaphore du "porc" et du "poulet", renvoie bien à ce caractère de concision et d'allusion. En même temps nous est présenté un trait typique du caractère de Zhang Yiping qui, selon ses "Trois Sortes de notes", aimait lui aussi le détail anecdotique pour présenter ses collègues écrivains et souvent se moquer d'eux.[15] Pour Lao She, appartenant clairement à la

13 "Daxue jiaoshou" 大學教授, in: *Yiping xiaoshuo xuan* 衣萍小說選, Shanghai: Lehua tushu gongsi 1933, 163-69. — L'exemplaire à ma disposition, provenant de la Bibliothèque nationale à Pékin, a deux remarques manuscrites en fin de texte: "Sacrés ceux qui font ces choses ensemble.", et en écriture différente: "Ces choses ne sont-elles pas très belles?" [cote: 857.63/657.54-5].

14 Cf. J. Kowallis: *The Lyrical Lu Xun*, Honolulu/HI: Hawai'i University Press 1995.

15 *Suibi san zhong* 隨筆三種; repris en extraits sous le même titre, dûment complété de ... *ji qita* 及其它, éds. Xu Daoming 許道明 et Feng Jinniu 馮金牛, Shanghai: Hanyu da cidian chubanshe 1993.

génération suivant celle de Lu Xun, il s'agit de vers libres, écrits en *baihua* et néanmoins soigneusement composés. Le "professeur Zhang" peut être vu comme suite biographique à l'enseignant ambitieux du même nom, présenté dans son roman "La philosophie du vieux Zhang" de 1926.[16] Celui-ci manœuvre dans divers commerces et surtout, avant son copain Sun Ba 孫八, voudrait être le premier à faire entrer une concubine dans son ménage. L'esquisse de prose de fiction de Zhang Yiping est écrite dans son genre préféré. Il la pratique de manière à ce que les éléments autobiographiques, les réflexions et impressions jetées sur le papier ne soient pas toujours tout à fait cohérentes. Donc prudemment, Zhang parle de ses *xiaoshuo* comme des "feuilletons écrits pêle-mêle" (*suibi luanshu* 隨筆亂書)[17] — non pas seulement formule conventionnelle de modestie, mais aussi programme contre toute prétension.

Les textes sont liés par leur tentative de trouver une forme du discours qui éviterait les conflits idéologiques directs, à l'époque menés vigoureusement, comme on le sait. Rappelons-nous: les bombes japonaises sur Shanghaï en 1932, la plupart des fenêtres brisées dans la demeure de Lu Xun,[18] une Ligue des écrivains de gauche fragilement unie par les événements — situation qui allait bientôt atteindre les agents du PCC en compétition, lançant des slogans contradictoires qui finissaient par déchirer la Ligue et ne doivent pas être raconter ici;[19] les imprimeries modernes et efficaces de la *Commercial Press* en débris.[20] D'une part les textes se

16 *Lao Zhang de zhexue* 老張的哲學, Shanghai: Shangwu yinshuguan 1928; d'abord publié in *Xiaoshuo yuebao* 小說月報 17,7-12 (1926).

17 Zhang Yiping: *Xiao jiaoniang* 小嬌娘 [Jeunes filles], Shanghai: Liming shuju 1933, préface datée du 10 janvier.

18 Voir par exemple la lettre à sa mère Lu Rui 魯瑞 du 20 mars 1932, in: *Lu Xun quanji* 12:72-3.

19 Cf. Wong Wang-chi [Wang Hongzhi 王宏志]: *Politics and Literature in Shanghai. The Chinese League of Left-Wing Writers, 1930-1936,* Manchester University Press 1992.

20 Cf. J.-P. Drège: *La Commercial Press de Shanghai, 1897-1949*, Paris: Collège de France, Institut des Hautes Etudes Chinoises 1978, 83-9; voir aussi les illustrations nos 83-5, in: Tang Weikang 湯偉康: *Shanghai kangzhan* 上海抗戰 [La Guerre de résistance contre le Japon à Shanghai], Xianggang: Shangwu yinshuguan 1995, 74-5.

réfèrent, soit par voie directe et présente dans leur forme comme chez Lu Xun, soit par voie plus indirecte comme chez Lao She, à des modèles anciens, comme le présente le genre du *dayoushi* 打油詩, courant depuis la dynastie des Tang et initié par les poètes Hu Dingjiao 胡釘餃、釘鉸 et surtout Zhang Dayou 張打油 qui lui donna le nom — et *vice versa* bien sûr, indiquant et la proximité au langage parlé et l'intention satirique. D'autre part, leur moyen est de prendre une certaine distance, par l'ironie, voire la parodie — techniques qui reposent essentiellement sur le dialogue intertextuel.[21] Ce déguisement carnavalesque se trouve opposé aux approches plutôt théoriques ou justement "universitaires".

Thème tout à fait omniprésent dans les textes, hormis celui indiqué par leurs titres, sont les rapports de ces hommes-professeurs avec les femmes, ainsi que leur situation économique qui ne permet pas de grandes extravagances. Lu Xun, lui-même *leader* incontesté des artistes progressifs et économiquement bien établi, avait déjà plus tôt consacré un texte à la situation des enseignants, "Le respectable maître Gao", écrit en 1925.[22] Par ailleurs, il avait longtemps bénéficié des avantages d'un fonctionnaire d'Etat, donc pouvait facilement ridiculiser les excès d'un jeune littérateur parvenu. Lao She, par contre, de retour de Londres en 1930, avait dû interrompre son voyage à Singapour pour se payer le reste de l'itinéraire. En 1933, il était juste en train de connaître ses premiers succès qui ne lui permirent, qu'à partir de l'été 1936, de se consacrer entièrement à la littérature. Le piquant de l'affaire, c'est que pendant qu'il donnait des cours de chinois "mandarin" à la School of Oriental and African Studies de Londres, il s'était aussi lancé à traduire le *Jin ping mei* 金瓶梅, en collaboration avec Clement Egerton et son épouse américaine, les trois formant sorte de communauté pendant quelques années.[23] D'après les sources disponibles, la vie de Lao She à Londres a été marquée par une extrême pauvreté, d'une part dû à sa passion pour les anciennes éditions de Shake-

21 Voir M. Bakhtine: *La poétique de Dostoyevski*, tr. I. Kolitcheff, présentation par J. Kristeva, Paris: Seuil 1970.

22 "Gao Lao fuzi" 高老夫子, in: *Lu Xun quanji* 2:74-85.

23 Cf. P. Grossholtforth: *Chinesen in London. Lao Shes Roman "Er Ma"*, Bochum: Brockmeyer 1985, 27-9. La traduction fut publiée comme *The Golden Lotos. A Translation from the Chinese Original of the Novel Chin P'ing Mei*, tr. C. Egerton, London 1939, et dédiée à C.[olin] C. Shu, i.e. Lao She.

speare *& al.*, d'autre part au salaire qui n'atteignait même pas la bourse d'étudiant accordée par l'Etat chinois, de façon qu'il se vît obligé de demander une augmentation.[24]

Quant à la biographie de Lu Xun, il est bien connu qu'il avait vécu pendant une dizaine d'années en situation de mariage qui n'en avait que le nom, et que la correspondance avec son ancienne étudiante Xu Guangping parues dans "Lettres des deux mondes" témoigne, entre autres, de ses souffrances provenant du conflit moral — peu étonnant qu'il devait envier le jeune Zhang Yiping pour son attitude peu scrupuleuse et nonchalante. Il est étonnant, par contre, de trouver le grand traducteur Lu Xun parler de la "littérature du monde" de manière si négative, même si l'on tient compte qu'il visait l'Occidentalisme de Zhang Yiping qui s'était, à plusieurs reprises, montré peu favorable envers l'héritage littéraire de son pays. Il est vrai, par contre, que Zhang, sous l'influence du freudisme, avait attribué un rôle dominant à la vie sexuelle, et il est vrai aussi qu'il en parle souvent et sans beaucoup de réserve.

De plus, la brièveté du poème luxunien contient des allusions guère accessibles à quelqu'un de peu familier avec le milieu littéraire de l'époque. C'est une autre des raisons à ces commentaires abondants sur le poème, hormis la notoriété de l'auteur et la disparition presque totale de son objet. Qui aurait pu savoir que c'était probablement à cause d'une publication ridiculisant les Musulmans, communauté alors puissante à Shanghaï, et leur tradition de refuser le porc, que la maison d'édition *Beixin shuju* avait été contrainte de mettre la clef sous la porte? Et qui, hormis les futurs lecteurs des journaux de Lu Xun, seulement publiés en 1951 en facsimilé et imprimés en 1959, aurait pu savoir qu'il avait mené un procès contre ce même éditeur afin de recevoir la somme de quelque 10'000 *yuan* qu'il lui devait?

Parmi ces textes, le poème de Lao She (grâce à sa longueur) aborde un grand nombre de sujets: Nous voyons un professeur d'université, apparemment peu doué, bien familier avec les aspects agréables d'une vie à l'occidentale, prêt à s'adapter aux courants des modes intellectuelles en faisant montre de son attachement à la patrie, mais également paresseux — trop paresseux pour briser un mariage probablement initié à la façon tradi-

24 Voir entretien avec Shu Ji 舒濟 et Shu Yi 舒乙, fille et fils à Lao She, par P. Grossholtforth, le 15 mai 1981 à Pékin, in: *Chinesen in London*, 193-7.

tionnelle, trop paresseux aussi pour écrire grand-chose qui dépasserait les limites de loyauté parmi les *peer-groups*, exprimée par les préfaces qu'il compose. Le fameux débat des années 1922 à 1924 sur les "civilisations occidentale et orientale" , déjà figé en stéréotypes à l'époque du poème, paraît comme tel et ne sert plus que de prétexte. De même nous pouvons conclure que Lao She a fréquenté les bibliothèques des capitales européennes, vraisemblablement pour jeter un coup d'œil sur les manuscrits rapportés de Dunhuang et conservés à la British Library et à la Bibliothèque nationale. Il s'agit, du reste, d'un détail biographique qui irait très bien avec l'expérience de Liu Bannong 劉半農、儂 (1891-1934), activiste du 4 mai qui avait, dans les années '20, consulté ces textes en tant que linguiste — pélerinage que nombre de jeunes étudiants chinois avaient fait avant (et on fait après) lui, pour y voir le patrimoine culturel chinois.

Or, le professeur Zhang du poème se trouve coincé entre deux femmes qui lui présentent des demandes plutôt concrètes et font preuve d'une conscience aiguë du statut social de "professeur", malheureusement pas assez élevé pour satisfaire tous les besoins. Le "vieux Zhang" du roman de 1926 serait-il finalement parvenu à trouver une concubine? De même, le conflit entre Shen et son ancienne étudiante Hanya devenue sa maîtresse dans le conte de Zhang Yiping, éclate car celle-ci se montre insatisfaite du salaire que lui rapporte l'enseignement de son amant. Pour le professeur Zhang, les problèmes sont résolus par sa mort, marquée par des signaux qui se réfèrent à la tradition: D'abord, il rentre vers l'ancien paradis de l'Ouest, puis la dernière partie du poème — celle parlant de ce qui arrive après son décès — se trouve encadrée par l'expression *yiming minghu* 一命嗚呼, terme conventionnel pour désigner la mort, ici séparée par neuf vers et traduit comme "son destin s'accomplit" et "hélas!" Les liens avec son épouse s'avèrent être sans valeur — les quittances de prélèvement nous l'indiquent. Il n'est pas dit si la maîtresse de Zhang, la secrétaire, ne lui avait qu'acheté des couronnes ou si c'est elle qui avait empêché l'épouse de jouir du confort et du prestige d'une automobile.

Bien que la solution présentée par Zhang Yiping soit assez ambiguë, au moins les rapports entre Shen et Hanya semblent mieux équilibrés qu'entre Zhang et ses deux femmes anonymes: il y a des étrangers qui pourraient lui faire la cour. Quand même les adresses indiquent aussi bien le camouflage nécessaire pour des rapports illicites qu'une hiérarchie: Hanya s'adresse à Shen en tant que "frère aîné" et la maîtresse de Zhang

est tout simplement appelée "mademoiselle" ('petite sœur aînée'). Il convient de noter que souvent à l'époque tels rapports furent d'abord développé d'après le modèle régi par *shi* 師 'maître' et *sheng* 生 'élève', même s'il n'y avait aucun attachement institutionnel qui y correspondait. La correspondance entre Lu Yin 盧隱 (1899-1934) et Li Weijian 李唯建 (1907-81) en présente un exemple, car s'y trouvent mêlés prestige social, littéraire et préséance due à l'âge qui tous contrarient les conventions. C'est pourquoi les deux se disputent longuement qui va occuper le rôle de *shi* et qui celui de *sheng*.[25]

Par le thème de la "femme cachée" ("sous le lit", dans ce cas), le conte se trouve lié, par voie indirecte, aux rapports entre Xu Guangping et Lu Xun. Un autre ancien prosélyte de Lu Xun devenu *anathema* après une "guerre des pinceaux" en 1926, s'était moqué de la "lune" cachée dans la maison de Lu Xun. Ce Gao Changhong 高長虹 (1898-1947) met, dans un de ses poèmes, les mots suivants dans la bouche du récitateur anonyme d'un long chant d'amour: "Il y a déjà trois ans que je pense à toi avec envie./Mes cheveux blancs émettent une nouvelle brillance."[26] Ce personnage ne peut être nul autre que Lu Xun, avait-il pourtant furieusement réagi aux moqueries de la part de son ancien élève, moqueries qu'il n'allait plus jamais oublier et encore moins pardonner, comme le démontre la préface à un des volumes de la "Grande anthologie de la Nouvelle littérature", écrite en 1935.[27] Il n'y aucun doute que Zhang Yiping a eu connaissance de ce poème, soit quand le poème fut publié en 1926, époque où il

25 Voir *Yun Ou qinshu ji* 雲鷗情書集 [Correspondance amoureuse entre Yun {Lu Yin} et Ou {Li Weijian}], Shanghai: Shenzhou guoguang she 1931, notamment les lettres nos 3 et 11.

26 "Gei —" 給 — [Pour —], in: *Kuangbiao* 狂飆 no 9 (5 déc. 1926), 262; voir aussi "La fuite à la lune" par Lu Xun, non pas seulement version retravaillée du mythe de Chang E 嫦娥, mais aussi réaction immédiate à ce poème et contenant plusieurs allusions à celui-ci (in: *Lu Xun quanji* 2:357-68, cf. particulièrement les notes détaillées 369-70; tr. par Li Tche-houa 李治華, in: *Contes anciens à notre manière*, Paris: Gallimard 1959, 1989).

27 "'Zhongguo xin wenxue daxi' xiaoshuo er ji xu" 《中國新文學大系》小說二集序 [Préface à la deuxième collection de contes de la "Grande anthologie"], section 4, in: *Lu Xun quanji* 6: 250-5 — texte de Lu Xun qui, pour le destin littéraire de Gao Changhong et de ses associés, allait avoir des conséquences aussi obstructives que ses quatre poèmes pour leurs sujets.

commençait une carrière littéraire, après son succès de la "Première pile de lettres amoureuses" parues cette même année qui le faisait encore plus fouiller dans les journaux littéraires pour y trouver des flatteries sur son nouveau livre, soit par l'édition des "Lettres des deux mondes", datant de 1933 et provenant de la manufacture de son ancien maître vénéré, qui n'avaient certainement pas échappé à l'attention de Zhang, soit personnellement de Lu Xun avec qui il se trouvait, à l'époque, toujours en excellents termes.

Certes, les trois textes ne sont ni des chefs-d'œuvres ni des pièces expérimentales ni révolutionnaires. Les textes, sélectionnés sans ambition de couvrir tout ce qui a été écrit sur les professeurs durant cette année de 1933, font plutôt preuve d'une incertitude, manifeste dans le grand spectre des formes hétérogènes. Ce qui les rend intéressants est le fait que la Nouvelle littérature à son tour avait déjà commencé à créer une tradition à elle, ouvrant ainsi la voie à un réseau de références intertextuelles qui en même temps dépassent la politique littéraire du jour et les sources classiques — aspect souvent négligé dans l'étude de la littérature moderne qui a tendance de chercher (et trouver) des références soit dans la tradition soit dans des sources occidentales.